If the book sells well and long enough to reach a second edition, we would suggest that it be considerably expanded and that the list of authors include also more *immediately* contemporary religious thinkers. We like the book. We would like to see *more* of it. How about two or three paperback volumes?

Chicago

Eric C. Meyer, C.P.

sd **Rodinson, Maxime:** *Islam et Capitalisme*. Seuil/Paris 1966; 304 p., F 19,50.

Parmi les nombreuses études, fragmentaires ou d'ensemble, qui essaient d'analyser ou de juger l'attitude de l'Islam et des peuples islamiques à l'égard des bases et du développement du capitalisme américano-européen, l'ouvrage de M. RODINSON mérite une place à part. L'expérience immédiate et existentielle du monde arabe et des connaissances puisées à bonne source dans les domaines sociologique, théologique comme dans celui des institutions de l'économie musulmane et de leur évolution historique ont permis à l'auteur, professeur à l'Ecole pratique des Hautes Etudes de la Sorbonne, de se pencher honnêtement, avec un sens positiviste et critique averti et avec le réalisme peu idéologique de son «orientation marxiste» sur un problème où les *mythes* abondent, entretenus par des motivations, des préoccupations ou des courants peu ou «pseudo»-scientifiques, qui cherchent à présenter communément l'Islam comme religion et civilisation et les différentes nations musulmanes comme essentiellement impuissantes à s'approprier, d'une manière vitale et authentique, les principes et les réalisations éclatantes de la technique industrielle, du sens des affaires dans la finance internationale, voire même du socialisme comme moteur efficace de la promotion humaine et du bien-être généralisé des «sociétés civilisées».

Avec cet esprit peu conformiste et grâce à sa méthode sociologique et à ses recherches historiques M. RODINSON retrouve des valeurs humaines, constate des formes sociales et observe des activités économiques qui semblent communes et universelles, dès qu'une société déterminée se trouve confrontée malgré ses origines ethniques ou religieuses, d'une manière assez libre, avec des situations d'existence honorable sur le plan national et avec des exigences de lutte et de survie sur le plan de l'économie internationale telle qu'elle se présente actuellement avec ses nécessités d'interdépendance et de planification.

Ainsi, le capitalisme actuel, comme d'ailleurs le socialisme, ne seraient pas, à priori, le fait caractéristique d'une société occidentale ou chrétienne au détriment et à l'exclusion de toute autre forme de civilisation. Cependant la situation historique déterminée du développement industriel et capitaliste et de l'expansion coloniale modernes de la civilisation dite occidentale et chrétienne, a créé en fait une forme assez précise et propre d'un capitalisme que les peuples anciennement colonisés et actuellement devenus autonomes et engagés dans la voie du développement essaient de copier, sous la pression des exigences immédiates, pour parvenir à ce degré de bien-être qui semble en être le produit le plus manifeste.

Mais ce capitalisme basé sur l'industrialisation intensive du secteur privée et sur la concentration financière serait-il la seule forme de promotion de ces pays en voie de développement? Le cas se pose en particulier pour les Etats musulmans longtemps subjugués par l'Occident capitaliste? Dans sa forme historique actuelle, ce capitalisme paraît étranger ou à tout le moins non assimilable aux structures de la «Cité musulmane» antique ou traditionnellement décrite. Cependant, des pays lancés dans ce processus d'industrialisation et

de développement économique en en adopté, depuis des décades, les principes et les méthodes. Ce capitalisme, en somme hétérogène, serait-il pourtant la base du salut social et économique, qui, soutenue par la tradition religieuse musulmane, assurerait à ces expériences nationales contemporaines dans le Proche et le Moyen-Orient et la promotion sociale et le bien-être généralisé et la refonte même des structures de l'Etat, malgré les exigences de la lutte nationale qui a opposé, à un moment historique donné, ces peuples aux nations capitalistes qui les exploitaient avec leurs richesses?

La conviction de l'auteur semble se placer aux antipodes de cette perspective capitaliste. Car le modèle du socialisme d'Etat, confirmé par des expériences nationales dûment reconnues, serait plutôt l'idéal le mieux adapté à la situation des peuples islamiques en voie de développement.

Ses considérations se basent sur des analyses serrées et éclairantes, bien que parfois trop rapides ou alourdies par des développements méthodologiques ou idéologiques. Les grandes institutions ou les pratiques traditionnelles de la vie sociale ou économique de la civilisation musulmane sont soumises à un examen aussi franc que sérieux. De portée rigoureusement scientifique, ces analyses se doublent d'une conviction passionnée, celle du «savant engagé» dont les prises de positions existentielles et les expériences de ses luttes anti-impérialistes garantissent la sincérité. Tout cela fait de cet ouvrage un instrument de réflexion, de comparaison et même de polémique idéologique. Les annotations avisées et l'observation impartiale de la vie des peuples musulmans frappent le lecteur et ne sont pas de nature à ménager à l'auteur la sympathie de tous ceux qui se sont habitués à juger à la légère le monde oriental et musulman ou à l'exploiter comme la source privilégiée de leur propre expansion économique.

Ainsi, cet ouvrage invite surtout à la réflexion et à la remise en question de bien des jugements préfabriqués ou soigneusement entretenus dans l'opinion. Conçu à parti d'un colloque entre savants et chercheurs, il est devenu une plateforme de discussions nouvelles très enrichissantes; car basé sur l'analyse historique et dépassant l'idéologie étroite ou stérilisante par ses règles rigides. Une documentation précise et bien à jour permet d'ailleurs de contrôler les sources utilisées ou de compléter l'analyse ébauchée.

Ceci dit, il nous semble pourtant que M. Rodinson a négligé une considération essentielle dans son analyse comparative du monde et de la civilisation musulmane avec le phénomène capitaliste occidental: celle de la comparaison de l'économie musulmane traditionnelle avec celle d'une société chrétienne telle qu'on la trouvait dans les pays d'Amérique latine, soumis longtemps à la concurrence et à la domination économique étrangère. La comparaison pourrait même aller plus loin et devenir suggestive si on l'appliquait à la vie économique traditionnelle du continent européen riverain de la Méditerranée, notamment de l'Espagne, du Midi de la France, de la Sicile, de la Yougoslavie méridionale et de la Grèce. Quoique rattachés historiquement et parfois organiquement à la chrétienté européenne, leur situation économique et leur développement dépendent d'autres facteurs que ceux qui ont permis à l'Europe centrale et septentrionale de tendre à la suprématie industrielle et financière depuis la première moitié du XIX^e siècle. Ces pays ou ces régions moins favorisés et effectivement en voie de développement par rapport aux autres provinces européennes se rattacheraient à un autre monde économique, à une autre civilisation qui dépendant de la nature même de leur géographie, de leur tradition commerciale et d'une histoire proprement méditerranéenne.

Aussi, au delà de la structure religieuse relevant de l'Islam et façonnant l'*Homo islamicus* n'existerait-il pas un phénomène de civilisation séculaire inhérent à l'histoire millénaire du bassin méditerranéen qui s'est vue dépassée depuis que l'industrie, la technique et les grands trusts financiers ont créé le capitalisme américano-européen dont les origines ne remontent pas au delà de la révolution française et dont la suprématie connaît depuis la fin de la seconde guerre mondiale une épreuve qui en annonce le déclin. Les problèmes de l'économie du monde musulman se rattachent bien à ceux du Tiers monde. Les assises religieuses d'une civilisation peuvent être soumises à des confrontations diverses comme c'est le cas du christianisme européen et latino-américain.

Damas/Münster

Joseph Hajjar

Rondot, Pierre: *Der Islam* [= *L'Islam*. Ed. de l'Orante/Paris]. *Lehre und Macht einer Weltreligion* (= Herder-Bücherei, 301). Herder/Freiburg 1968; 142 S., DM 2,90.

PIERRE RONDOT est connu pour sa connaissance toujours renouvelée des grands courants politiques qui traversent le monde arabe et musulman dans ses immenses territoires. Il s'est révélé aussi, depuis quelques années, come un savant préoccupé de la doctrine et de l'esprit de l'Islam considéré dans son essence et sa dynamique religieuse. La grande synthèse qu'il présente dans ce petit volume constitue une espèce de présentation très sympathique de l'Islam faite aux chrétiens occidentaux pressés qui ignorent les aspects proprement spirituels, dogmatiques et constitutionnels d'une grande et toujours vivante religion. Cette introduction servirait tout aussi bien à ceux qui ne voient dans l'Islam qu'une série de prescriptions formalistes et légales ou qu'une forme primitive ou arriérée d'une religion désormais dépassée par les exigences du monde moderne. Mais ce livre n'aura un intérêt que dans mesure où il appelle à un dépassement des éléments qu'il fournit: autant dire sa valeur d'incitant à une plus grande ouverture à l'Islam et à une meilleure appréciation de la vie religieuse, sociale et culturelle des musulmans. Une meilleure connaissance dans ce domaine aiderait à une meilleure compréhension d'un monde qui n'est pas aussi fermé et aussi fanatique qu'on se le représente faussement et communément.

Damas/Münster

Joseph Hajjar

Rosenkranz, Gerhard: *Der christliche Glaube angesichts der Weltreligionen* (= Sammlung Dalp 100). Francke/Bern 1967; 328 S., DM 15,80.

Man kann bestürzt und/oder traurig sein, wenn man solche Bücher liest wie das von ROSENKRANZ. Das hat mehrere Gründe. Der erste ist, daß jede der Weltreligionen — um bei dieser Terminologie zu bleiben — zwar beansprucht, allgemein oder umfassend oder endgültig zu sein, daß aber jede auch abschirmt und verwirft, manchmal auch bekämpft. Der zweite ist, daß jede eine Theologie entwickelt, der eine bestimmte Philosophie, Weltdeutung und Welterfahrung zugrundeliegt, die ihrerseits ebenfalls wieder abschließt und ausschließt. Der dritte ist, daß auch solche Darstellungen, die sich über eine einzelne Religion erheben und auch die anderen unvoreingenommen schildern wollen, doch auch wieder durch Auswahl und Urteil abschirmen, teils, weil sie an eine Religion gebunden bleiben, teils, weil die Verfasser ein Kriterium suchen, nach dem sie ordnen und werten. Der vierte ist, daß die Erörterung zu leicht in das Unprüf-bare entweicht und, wenn überhaupt, nur mühsam auf den einzelnen bezogen